



LE  
THÉÂTRE  
DE  
LORIENT

**CORRESPONDANCES 3**  
**GUSTAV & ALMA MAHLER**  
**25 MAR 2015**  
**DHÉNIN**

LE THÉÂTRE DE LORIENT  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER  
BILLETTERIE 02 9783 0101  
[facebook.com/letheatredelorient](http://facebook.com/letheatredelorient)  
[LETHEATREDELORIENT.FR](http://LETHEATREDELORIENT.FR)

# CRÉATION MUSIQUE CORRESPONDANCES 3 : GUSTAV ET ALMA MAHLER OLIVIER DHÉNIN

Avec **LAURENCE FARICIER** mezzo-soprano, **AURÉLIEN PERNAY** baryton, **EMMANUEL CHRISTIEN** piano, et **ADAM HÉRAULT** dans le rôle de l'enfant

Avec les élèves de l'École de Musique et de Danse de Lorient, des Conservatoires à Rayonnement Régional de Brest métropole et de Nantes, du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Vannes et les musiciens amateurs du Pays de Lorient : **PIERRE ANFRAY, FABIEN FROGER** percussions **SYLVAIN BOUACHAOURT** première flûte **COSIMA BOUGLON** seconde flûte **GILLES BOUEDEC** trompette **CLAIRE CHAUVEL** premier violon **SAMUEL VIC** second violon **JEANNE DUBOS** première clarinette **ALICE FERRANT** seconde clarinette **ETIENNE FRASSET** cor **ANNE LAURENT** premier basson **HÉLÈNE SOUQUE PÉDRON** second basson **ANTOINETTE LE JOSSEC** hautbois **FLAVIEN MAHEU** trombone **LAËTTIA RIOS** alto **PAULINA RODRIGUEZ** violoncelle **JULIEN STÉVENIN** contrebasse

Dramaturgie, direction artistique et mise en scène **OLIVIER DHÉNIN** direction musicale **ARNAUD FALIPOU** lumière **NICOLAS BAZOGE** musique **GUSTAV MAHLER, ALMA MAHLER** textes et poèmes **HANOKH LEVIN, ALMA MAHLER, RAINER MARIA RILKE, FRIEDRICH RÜCKERT, STEFAN ZWEIG** transcription de *Lieder eines fahrenden Gesellen* **ARNOLD SCHÖNBERG** transcription de la symphonie **KLAUS SIMON**

Production : Le Théâtre de Lorient, Winterreise.  
En partenariat avec l'École de Musique et de Danse de Lorient.  
Création le 25 mars 2015 au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN  
Durée : 1h30

## Programme

Ces œuvres seront entrelacées d'extraits de textes et de poèmes de Hanokh Levin, d'Alma Mahler, de Rainer Maria Rilke, de Friedrich Rückert et de Stefan Zweig lus par Olivier Dhénin.

Gustav Mahler - *Erinnerung* (Souvenir)  
Gustav Mahler - *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chant d'un compagnon errant)  
Gustav Mahler - *Symphonie #1* 3ème mouvement  
Gustav Mahler - *Das irdische Leben* (La Vie terrestre)  
Alma Mahler - *Lied Bei dir ist es traut* (Avec toi c'est bon)  
Gustav Mahler - *Kindertotenlieder* (Chants funèbres pour les enfants)  
Gustav Mahler - *Rückert-Lieder : Ich bin der Welt abhanden gekommen* (Je me suis retiré du monde)

Hanokh Levin - *L'Enfant rêve*  
Alma Mahler - *Ma Vie*  
Rainer Maria Rilke - *Chant éloigné, Le Livre d'heures*  
Friedrich Rückert - *Kindertotenlieder* (Chants funèbres pour les enfants)  
Stefan Zweig - *Le Retour de Gustav Mahler*

## Présentation

**Correspondances**, ce sont quatre temps de musique pour une seule et même ère musicale traversée, ce tournant du XIXe au XXe siècle éminemment romantique de la Mitteleuropa. De Richard Wagner à Gustav Mahler, d'Alexander Zemlinsky à Arnold Schönberg, leurs compositions sont autant de chants d'amour qui exaltent la passion incandescente et les déchirements de la vie même.

Lieder, sonates et pièces d'orchestre : dans **Correspondances**, les poèmes, lettres et journaux intimes écrits par les compositeurs et leurs muses éclairent les œuvres musicales et leurs contextes de création.

Après deux soirées consacrées à Richard Wagner et à Mathilde Wesendonck en novembre, puis à Alexander Zemlinsky et Alma Mahler en janvier, Olivier Dhénin met au cœur de cette troisième soirée Gustav et Alma Mahler.

## Olivier Dhénin

Après avoir suivi des études de littérature à l'Université de Paris 7 et de musique au CNR d'Amiens, Olivier Dhénin collabore à différents projets pour le Châtelet-Théâtre Musical de Paris où il assiste entre autres le metteur en scène Robert Carsen (*Candide* de Leonard Bernstein) et le compositeur Howard Shore (*The Fly* de David Cronenberg). En 2003, il crée l'Académie lyrique de Rochefort, lieu de création artistique (concerts, opéra, théâtre) et d'apprentissage. En 2008, il crée sa compagnie Winterreise et met en scène *Kindertoten Schauspiel*, spectacle lyrique sur la mort et l'enfant au Centre Wallonie-Bruxelles. *Ricercare* et *Cendres*, les deux premières parties de sa trilogie *L'Ordalie* sont présentées à Paris en 2009 et 2010. Cette même année, il crée *Orphelins*, poème dramatique d'après Rilke accompagné de Lieder de Schubert à la Cartoucherie de Vincennes/Théâtre du Chaudron. Poursuivant dans cette veine lyrique, il met en scène en 2011 *Une histoire du Soldat* d'après Stravinsky et Ramuz, avant d'achever avec *Intérieur* le triptyque des *Drames pour marionnettes* de Maeterlinck initiée avec *La Mort de Tintagiles* (2008) et *Alladine et Palomides* (2010). En 2013, il crée *Dans un miroir*, monologue pour voix de femme d'après l'œuvre de Sylvia Plath représenté au Musée Henner dans le cadre du Printemps des poètes, et l'opéra de Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande*, qu'il met en scène in situ dans l'ancien réfectoire du Lycée Saint-Louis à Paris. Pour le centenaire du *Grand Meaulnes*, Olivier Dhénin écrit *La Fête étrange*, fantaisie dramatique inspirée d'Alain-Fournier, qu'il présente au Théâtre de la Coupe d'Or. En 2013/2014, il assiste Éric Vigner pour la mise en scène d'*Orlando* de Haendel, direction musicale Jean-Christophe Spinosi, et il met en scène *Julius Caesar Jones* de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy. Cette saison, à Lorient, il collabore artistiquement à la mise en scène de *Tristan* d'Éric Vigner.



**CORRESPONDANCES 4 : ARNOLD SCHÖNBERG**  
lundi 4 mai 2015 > 19h30

**POUR ALLER PLUS LOIN**

Lire dans Le Magazine du Théâtre de Lorient n°7  
Élégies pour jeunes amants par Olivier Dhénin - page 19

## Gustav Mahler et Alma Schindler Mahler

Gustav Mahler voit le jour le 7 juillet 1860 dans une famille juive du village de Kalište en Bohême. Ses parents, Marie et Bernhard Mahler, de milieu modeste, sont aubergistes. Ses dons musicaux sont découverts très tôt. En 1875, il est admis au conservatoire puis à l'université de Vienne, où il étudie le piano avec Julius Epstein et partage la chambre d'Hans Rott. Il suit parallèlement des conférences données par Anton Bruckner à l'université de Vienne.

La première composition importante de Mahler, l'opéra **Das klagende Lied** **opus 1**, qu'il présente au prix Beethoven en 1880, est un échec. Il la transformera ultérieurement en cantate. Il accepte alors le poste de premier chef d'orchestre à l'Opéra de Hambourg, où il reste six ans. Nommé à l'Opéra royal de Budapest en 1888, il y crée sa **Première Symphonie** en 1889. Il est ensuite nommé premier chef à l'opéra de Hambourg en 1891 où il reste jusqu'en 1897.

En novembre 1901, Gustav Mahler, alors directeur de l'opéra de Vienne et compositeur déjà célèbre, rencontre Alma Schindler de 19 ans plus jeune que lui. Alma est la fille du peintre paysagiste Emil Schindler. Issue d'un milieu cultivé et excellente pianiste, la jeune fille s'intéresse à l'art et étudie la composition avec Alexander von Zemlinsky, beau-frère et ancien professeur d'Arnold Schönberg. Fasciné par sa beauté et son indépendance d'esprit, Mahler l'épouse en 1902.

Elle métamorphose la vie du compositeur qui rencontre, grâce à elle, des artistes éminents comme le poète dramatique Gerhart Hauptmann, les peintres Gustav Klimt et Koloman Moser ou le chef de file de l'avant-garde musicale viennoise Arnold Schönberg, dont Mahler devient le défenseur et le protecteur. Souvent sacrifiée au travail d'un mari exigeant, Alma renonce à la composition pour partager la vie intellectuelle et sensible de cet époux qu'elle considère alors *comme l'homme le plus noble, le plus pur* qu'elle ait jamais connu. Deux filles naissent en 1902 et 1904, Maria et Anna. Le 5 juillet 1907, l'aînée, Maria, décède, emportée par la scarlatine. Une grave crise éclate dans le couple au cours de l'été 1910 lorsque Alma, lui reprochant de ne pas faire son devoir d'époux, succombe au charme du jeune architecte Walter Gropius. Le divorce étant exclu, Mahler consulte Sigmund Freud avec lequel il effectue une discussion-promenade de quatre heures. L'entretien semble avoir été bénéfique au compositeur qui écrit à sa femme : « ... *Suis joyeux. Conversation intéressante...* ». Alma restera aux côtés de Gustav jusqu'à la fin de sa vie.

Le 20 février 1911, alors qu'il dirige l'Orchestre Philharmonique de New York, il contracte une infection généralisée. Le 21 février 1911, il donne son dernier concert. Gravement malade, il quitte New York pour être traité pendant une semaine à Paris par le professeur Chantemesse. Perdu, il demande à retourner à Vienne, où il décède d'une endocardite le 18 mai 1911 à l'âge de 50 ans.

À la mort de Mahler, Alma, jeune veuve riche, est engagée en novembre de la même année comme assistante par le biologiste autrichien Paul Kammerer. Mais leur relation prend fin au printemps 1912. Pendant deux ans, Alma est la maîtresse de l'écrivain et peintre Oskar Kokoschka. Effrayée par la passion qu'elle suscite en lui, Alma rompt avec Kokoschka. Alma, qui dans le même temps fréquentait toujours Gropius, l'épouse en 1915 et de leur union naît Manon en 1916. Cette dernière décède de la poliomyélite en 1935. Dès 1919, elle vit avec le romancier Franz Werfel. Enceinte de lui alors qu'elle est toujours mariée avec Gropius, elle divorce en 1920, mais leur enfant, Martin Carl Johannes, naît prématurément et meurt à dix mois. Elle épouse Werfel en 1929.

En 1938, Alma et Werfel fuient l'Anschluss et se réfugient en France, où ils trouvent asile auprès d'autres intellectuels exilés à Sanary-sur-Mer, dans le Var. Mais l'invasion et l'occupation de la France par les Allemands en 1940 les contraignent de nouveau à fuir avec l'aide du journaliste américain Varian Fry installé à Marseille. Ils franchissent à pied les Pyrénées pour se rendre en Espagne puis au Portugal d'où ils embarquent pour les États-Unis. Ils s'installent à Los Angeles, où Werfel connaît le succès lorsque **Le Chant de Bernadette** est adapté au cinéma. Après la mort de Werfel en 1945, Alma retourne à New York, où elle devient une actrice culturelle majeure jusqu'à sa mort en 1964, à l'âge de 85 ans.

## Livret

### *Lieder eines fahrenden Gesellen* (*Chant d'un compagnon errant*) Gustav Mahler

1.  
Quand ma bien-aimée aura ses noces,  
Ses noces joyeuses,  
J'aurai mon jour de chagrin !  
J'irai dans ma petite chambre,  
Ma petite chambre sombre !  
Je pleurerai sur ma bien-aimée,  
Sur ma chère bien-aimée !

Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas !  
Gentil petit oiseau ! Tu chantes au  
dessus du pré vert.  
Ah, que le monde est beau !  
Cui-cui ! Cui-cui !  
Ne chantez pas ! Ne fleurissez pas !  
Le printemps est fini !  
Tous les chants sont terminés  
maintenant !  
La nuit quand je vais dormir,  
Je pense à mon chagrin,  
À mon chagrin !

2.  
Ce matin, j'ai marché à travers les  
champs,  
La rosée était encore accrochée à  
l'herbe ;  
Le joyeux pinson me parlait :  
"Eh, toi ! N'est-ce pas ? Quel beau  
matin ! N'est-ce pas ?  
Toi ! Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Cui-cui ! Beau et vif !  
Comme le monde me plaît !"

Et dans le champ les campanules  
gaiement, ding-ding,  
m'ont carillonné avec leurs clochettes  
leur bonjour :  
"Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Ding-ding ! Il sera beau !  
Comme le monde me plaît ! Holà !"

Et alors, dans l'éclat du soleil,  
le monde commença soudain à briller ;  
tout a gagné son et couleur  
dans l'éclat du soleil !  
Fleur et oiseau, petit et grand !  
"Bonjour, le monde n'est-il pas beau ?  
Eh, toi ! N'est-ce pas ? Un beau  
monde !"

Mon bonheur commencera-t-il  
maintenant aussi ?  
Non, non, ce à quoi je pense  
Ne fleurira jamais !

3.  
J'ai un couteau à la lame brûlante,  
Un couteau dans ma poitrine.  
Hélas ! Il s'enfoncé si profond  
dans toute joie et tout plaisir.  
Ah, quel hôte terrible il est !  
Jamais il ne se repose, jamais il ne fait  
de pause,  
Ni le jour, ni la nuit, quand je voudrais  
dormir.  
Hélas !

Quand je regarde vers le ciel,  
je vois deux yeux bleus !  
Hélas ! Quand je marche dans le  
champ doré,  
je vois au loin ses cheveux blonds  
flottant dans le vent !  
Hélas !

Quand je me réveille d'un rêve  
et que j'entends son rire argenté  
sonner,  
Hélas !  
Je voudrais être allongé sur le  
catafalque noir,  
et jamais, jamais rouvrir les yeux !

4.  
Les deux yeux bleus de ma bien-aimée  
m'ont envoyé dans le vaste monde.  
Alors je dois dire adieu à cet endroit  
très cher.  
Oh, yeux bleus ! Pourquoi m'avez-vous  
regardé ?  
Maintenant j'ai un chagrin et une  
douleur éternels !

Je suis parti dans la nuit tranquille,  
à travers la lande sombre.  
Personne ne m'a dit adieu.  
Adieu ! Mes compagnons étaient  
l'amour et le chagrin.

Sur la route se tenait un tilleul,  
et là pour la première fois j'ai dormi.  
Sous le tilleul,  
qui faisait tomber sur moi ses fleurs  
comme de la neige,  
je ne savais pas ce que la vie fait,  
et tout, tout, s'est arrangé !  
Tout, tout ! Amour et chagrin,  
et le monde et le rêve !

**Das irdische Leben**  
**(La Vie terrestre)**  
**Gustav Mahler**

"Mère, ah, mère ! J'ai faim.  
Donne-moi du pain ou je meurs !"  
"Attends un peu, mon enfant chéri.  
Demain nous irons vite semer."

Et quand le blé eut été semé,  
l'enfant criait toujours :  
"Mère, ah, mère ! J'ai faim.  
Donne-moi du pain ou je meurs !"  
"Attends un peu, mon enfant chéri.  
Demain nous irons vite moissonner."

Et quand le blé eut été coupé,  
l'enfant criait toujours :  
"Mère, ah, mère ! J'ai faim.  
Donne-moi du pain ou je meurs !"  
"Attends un peu, mon enfant chéri.  
Demain nous irons vite le battre."

Et quand le blé eut été battu,  
l'enfant criait toujours :  
"Mère, ah, mère ! J'ai faim.  
Donne-moi du pain ou je meurs !"  
"Attends un peu, mon enfant chéri.  
Demain nous irons vite au moulin."

Et quand le blé eut été broyé,  
l'enfant criait toujours :  
"Mère, ah, mère ! J'ai faim.  
Donne-moi du pain ou je meurs !"  
"Attends un peu, mon enfant chéri.  
Demain nous irons vite le cuire."

Et quand le blé eut été cuit  
l'enfant gisait sur son lit de mort.

**Lied Bei dir ist es traut**  
**(Avec toi c'est bon)**  
**Alma Mahler**  
**texte : Rainer Maria Rilke - Avent**

Avec toi c'est bon,  
les heures timides sonnent  
comme autrefois,  
viens et dis-moi un mot d'amour,  
mais pas trop fort !

On entend un portail  
venant du monde en fleurs,  
le soir écoute aux fenêtres,  
gardons le silence,  
que personne ne sache où nous  
sommes.

**Kindertotenlied**  
**(Chants funèbres pour les enfants)**  
**Gustav Mahler**  
**texte : Friedrich Rückert**

1.  
À présent, le soleil va se lever, aussi  
brillant  
Que si nul malheur n'était arrivé cette  
nuit.  
Le malheur n'est arrivé qu'à moi seul.  
Le soleil, lui, brille pour tout le  
monde.

Tu ne dois pas étreindre la nuit en toi,  
Tu dois la verser dans la lumière  
éternelle.  
Une petite lumière s'est éteinte sous  
ma tente.  
Salut, ô lumière joyeuse de ce monde.

2.  
Maintenant je vois bien le pourquoi  
des flammes si sombres  
Que vous me jetiez à chaque instant.  
Ô yeux, comme pour d'un regard  
Faire passer ensemble toutes vos  
forces.

Mais je ne devinais pas, car un  
brouillard m'enveloppait,  
Tissé de destinées aveuglantes,  
Que ce rayon vous ramenait déjà vers  
votre foyer,  
Là-bas, d'où proviennent tous les  
rayons.

Vous vouliez me dire, par vos lumières:  
« Nous aimerions tant rester à jamais  
près de toi ! Mais cela nous est refusé  
par le destin. »

Regarde-nous, car bientôt nous serons  
loin de toi !  
Ce qui n'est pour toi encore que des  
yeux en ces jours,  
Dans les nuits à venir ne sera plus  
pour toi que des étoiles. »

3.  
Quand ta maman  
Apparaît à la porte,  
Et que je tourne la tête,  
Pour la voir,  
Ce n'est pas sur son visage  
Que tombe d'abord mon regard,  
Mais à l'endroit,

Plus près du seuil,  
Là, où serait ton  
Cher visage,  
Si, rayonnante de joie,  
Tu entraies avec elle  
Comme autrefois, ma petite fille.

Quand ta maman  
Apparaît à la porte,  
À la lueur de la bougie,  
C'est pour moi toujours  
Comme si tu entraies avec elle,  
Te glissant derrière elle,  
Comme autrefois, dans la pièce !  
Ô toi, chair de ton père,  
Ah, joyeuse apparition  
Trop vite éteinte !

4.  
Souvent je pense qu'ils sont seulement  
partis se promener,  
Bientôt ils seront de retour à la  
maison.  
C'est une belle journée, Ô n'aie pas  
peur,  
Ils ne font qu'une longue promenade.

Mais oui, ils sont seulement partis se  
promener,  
Et ils vont maintenant rentrer à la  
maison.  
Ô, n'aie pas peur, c'est une belle  
journée,  
Ils sont seulement partis se promener  
vers ces hauteurs.

Ils sont seulement partis avant nous,  
Et ne demanderont plus à rentrer à la  
maison,  
Nous les retrouverons sur ces  
hauteurs,  
Dans la lumière du soleil, la journée  
est belle sur ces sommets.

5.  
Par ce temps, par cette averse,  
Jamais je n'aurais envoyé les enfants  
dehors.  
Ils ont été emportés dehors,  
Je ne pouvais rien dire !

Par ce temps, par cet orage,  
Jamais je n'aurais laissé les enfants  
sortir,  
J'aurais eu peur qu'ils ne tombent  
malades ;  
Maintenant, ce sont de vaines pensées.

Par ce temps, par cette horreur,  
Jamais je n'aurais envoyé les enfants  
dehors.  
J'étais inquiet qu'ils ne meurent  
demain ;  
Maintenant, je n'ai plus à m'en  
inquiéter.

Par ce temps, par cette horreur !  
Jamais je n'aurais envoyé les enfants  
dehors !  
Dehors ils ont été emportés,  
Je ne pouvais rien dire !

Par ce temps, par cette averse, par cet  
orage,  
Ils reposent comme dans la maison de  
leur mère,  
Effrayés par nulle tempête,  
Protégés par la main de Dieu.

**Rückert-Lieder : Ich bin der Welt**  
**abhanden gekommen**  
**(Je me suis retiré du monde)**  
**Gustav Mahler**  
**texte : Friedrich Rückert**

Me voilà coupé du monde  
dans lequel je n'ai que trop perdu mon  
temps ;  
il n'a depuis longtemps plus rien  
entendu de moi,  
il peut bien croire que je suis mort !

Et peu importe, à vrai dire,  
si je passe pour mort à ses yeux.  
Et je n'ai rien à y redire,  
car il est vrai que je suis mort au  
monde.

Je suis mort au monde et à son tumulte  
et je repose dans un coin tranquille.  
Je vis solitaire dans mon ciel,  
dans mon amour, dans mon chant.

# BIENTÔT AU THÉÂTRE DE LORIENT

Théâtre

01–04 Avril

## IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE QU'ON A COMMENCÉ (LE MÉPRIS)

NICOLAS LIAUTARD

**CDDB**

TARIFS : DE 10 À 25 EUROS

MER 01 AVR 2015 20H30

JEU 02 AVR 2015 19H30

VEN 03 AVR 2015 20H30

SAM 04 AVR 2015 19H30

Durée : 2h30



**STUDIO**

LUN 30 MAR 2015 19H30  
3 EUROS / GRATUIT POUR LES «PASSEPORT THÉÂTRE»  
RÉSERVATION OBLIGATOIRE : 02 9783 0101  
RP@LETHEATREDELORIENT.FR  
LE FILM EST PROJETÉ EN PARTENARIAT AVEC  
L'ASSOCIATION J'AI VU UN DOCUMENTAIRE

**STUDIO-CINÉ**

## IL ÉTAIT UNE FOIS... LE MÉPRIS

ANTOINE DE GAUDEMAR

En 1963, Jean-Luc Godard a 33 ans quand il réalise **Le Mépris** : l'histoire d'un couple qui se défait, d'une femme qui en vient à mépriser son mari. A partir de témoignages, d'extraits et d'images d'archives, Antoine de Gaudemar restitue l'œuvre dans l'histoire du cinéma et dans la carrière du cinéaste, à qui il donne la parole pour en retracer la genèse.

Nicolas Liautard, metteur en scène de **Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé (Le Mépris)** sera présent lors de la projection. L'occasion d'aborder avec lui la question de l'adaptation littéraire au théâtre et son rapport personnel au film de Jean-Luc Godard.

**GRAND THÉÂTRE**

TARIFS : DE 10 À 25 EUROS

MER 01 AVR 2015 19H30

JEU 02 AVR 2015 19H30

Durée : 4h avec entracte

Théâtre

01–02 Avril

## LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

MICHEL HOUELLEBECQ  
JULIEN GOSSELIN

